

Tricia Foster en spectacle *Merci, thank you, gracias !*

Catherine Garand

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garand, C. (2006). Review of [Tricia Foster en spectacle : merci, *thank you*, *gracias* !] *Liaison*, (132), 51–51.

Tricia Foster en spectacle : merci, *thank you*, *gracias*!

CATHERINE GARAND

COMMENT DÉCRIRE LE TALENT sans oublier de détails? Paradoxalement, les mots viennent plus facilement quand on a des réserves. Mais pour Tricia Foster, on a envie de ne lui lancer que des fleurs, sans le pot.

Le vendredi 24 mars dernier, dans le cadre des Vendredis de la chanson à la Quatrième Salle du CNA, Tricia Foster a offert une performance remarquable. Diffusée à la Première Chaîne de Radio-Canada, la prestation de Tricia valait tous les détours! Avant même qu'elle n'entonne sa première chanson, la jeune chanteuse recevait un accueil chaleureux de Michel Dozois, producteur de la Programmation régionale et des événements spéciaux. Celui-ci ne tarissait pas d'éloges à son endroit, en la qualifiant d'« étoile montante » et de véritable « coup de cœur ». Dès l'arrivée de Tricia sur scène, il n'a fallu que quelques minutes pour percevoir toute la véracité de ses propos.

Il faut dire que l'auteure-compositrice-interprète était accompagnée de musiciens hors pair: Sylvain Quesnel à la guitare, Philippe Godin à la basse, Shawn Sasyniuk, acolyte de toujours de Tricia, à la batterie, et enfin Annique Granger, la voix cristalline du duo Polly Ester, dont les jeux vocaux se mariaient tout à fait à ceux de Tricia.

Pour ceux et celles qui n'ont jamais eu la chance de l'entendre, Tricia Foster pourrait être en quelque sorte l'homologue francophone d'Ani DiFranco. L'utilisation du *spoken word*, le discours féminin, le texte tantôt tendre, tantôt engagé, et la musique fougueuse rappellent la chanteuse de folk au franc-parler. N'allons toutefois pas croire que Tricia n'est qu'une simple copie, au contraire. La jeune femme se démarque et sait prendre sa place.

Lorsqu'une chanson la captive, Tricia avoue écouter d'abord les paroles des chansons. Ce souci pour la langue, les idées et l'harmonie des mots est évident dans les textes de Tricia. Ses écrits sont originaux et recherchés et les thèmes abordés piquent notre curiosité. En effet, Tricia doit son charme au fait qu'elle ose sortir des sentiers battus. Nous n'avons qu'à penser à sa chanson « Mimi », une pièce interprétée a cappella, dans laquelle il est question d'amour saphique, par le biais d'une femme amoureuse et attristée par le mariage de sa bien-aimée. Cette chanson, qui s'apparente à la pièce traditionnelle « Blanche comme la neige », autrefois popularisée par le groupe Jim et Bertrand, lance un message d'espoir ainsi qu'un clin d'œil à

la condition féminine contemporaine: « Dans cent ans les belles / Vous pourrez vivre votre vie ».

Cette parole féminine est omniprésente dans l'œuvre de Tricia. Elle pose un regard neuf et jeune sur les femmes, en soulignant leurs nouvelles habitudes de vie: « Invincible un corps éternel / Sont les pensées d'une jeune demoiselle / Elle peut boire elle peut fumer / Passer une nuit blanche

et travailler », et leurs ambiguïtés: « Entre mes jambes / Force ou faiblesse ? ». Or, son véritable coup de maître a été, dans la deuxième partie du spectacle, la reprise de « Femme libérée », succès du groupe européen Cookie Dingler, revisitée dans le « style Tricia », c'est-à-dire avec énergie et grandes *riffs* de guitare électrique. Elle a aussi redonné dignité et fraîcheur à cette chanson en intervertissant les paroles au moment du dernier refrain: « Ne la laisse pas tomber / Elle est si facile / Une femme libérée / Tu sais c'est pas si fragile ». En plus de son identité de femme, Tricia révèle également son identité franco-ontarienne, et ce, par la présence de quelques chansons bilingues dans son répertoire. Jamais maladroitement et artificielles, ces pièces passent de l'anglais au français et vice-versa

avec aisance. Et si Tricia s'amuse à métiliser les langues, elle fait de même avec les genres musicaux: le rock côtoie le folk, le blues et même la bossa-nova.

Rares sont les interprètes qui, au début de leur carrière, réussissent avec autant d'habileté à marier des textes intelligents et bien ficelés à une musique aussi accrocheuse. Et que dire de sa présence sur scène! Tricia dégage une telle assurance et un tel naturel; elle est habile à communiquer avec son public et elle le fait avec beaucoup d'humour. La soirée s'est justement terminée avec la chanson drolatique « Pour boire », dans laquelle Tricia raconte ses déboires de serveuse de restaurant et l'impolitesse des clients: « *Crave the word thank you / I need the word please / Merci, il n'y a pas de quoi, por favor, de nada* ».

En espérant que son plaisir d'être sur scène vaille plus que tous les pourboires, il ne reste qu'à lui dire, merci, *thank you*, *gracias*. ■



Catherine Garand est étudiante à l'Université d'Ottawa et professeure de français langue seconde. Elle s'intéresse à la musique et entreprendra une thèse de maîtrise portant sur la chanson québécoise contemporaine.